

CENTRE DE CONSERVATION DU QUÉBEC et MUSÉE NATIONAL DES
BEAUX-ARTS DU QUÉBEC. *Les Tabernacles du Québec des XVII^e
et XVIII^e siècles*. Québec, Publications du Québec, 2016,
i-xxiii-271 p. ISBN 978-2-551-25299-2

Diane Joly

Volume 15, 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041141ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041141ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Joly, D. (2017). Compte rendu de [CENTRE DE CONSERVATION DU QUÉBEC et
MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS DU QUÉBEC. *Les Tabernacles du Québec des
XVII^e et XVIII^e siècles*. Québec, Publications du Québec, 2016, i-xxiii-271 p.
ISBN 978-2-551-25299-2]. *Rabaska*, 15, 237-238.
<https://doi.org/10.7202/1041141ar>

CENTRE DE CONSERVATION DU QUÉBEC et MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS DU QUÉBEC. *Les Tabernacles du Québec des XVII^e et XVIII^e siècles*. Québec, Publications du Québec, 2016, i-xxiii-271 p. ISBN 978-2-551-25299-2.

Au nom de leur institution, le restaurateur Claude Payer ainsi que l'historien de l'art Daniel Drouin présentent une histoire de la sculpture ancienne par des tabernacles créés avant 1800. Fruit d'une vingtaine d'années de recherche et d'une longue collaboration entre les deux hommes, l'étude se compose de cinq chapitres où l'on propose en premier un tour d'horizon de différents aspects qui influencent la commande, la conception de l'œuvre et sa production durant les XVII^e et XVIII^e siècles. Le deuxième chapitre aborde les meubles importés de la France tandis que les trois autres, régionaux et chronologiques, s'intéressent aux sculpteurs de Québec, de Trois-Rivières et de Montréal. Quelques meubles anonymes dans ces régions sont aussi présentés.

Pour élaborer une histoire aussi authentique que possible, les auteurs ont défini leur objet de recherche ainsi : le tabernacle doit non seulement être complet, mais plus de 50 % de ses composantes doivent être antérieures à 1800. Bien que cette prémisse exclue de nombreux tabernacles, le corpus à l'étude demeure riche puisqu'il en reste 84 qui respectent ces critères, dont cinq qui proviennent de la France, 49 qui furent conçus avant le Traité de Paris (1763) et les autres après. Les auteurs ont choisi d'étudier les tabernacles le long de la vallée du Saint-Laurent où se trouvent presque exclusivement les œuvres recensées dans l'étude. De fait, seulement quatre se trouvent en Ontario et une aux États-Unis. De cet ensemble, 52 œuvres servent encore au culte tandis que les autres sont dans des musées ou remisées. L'existence de 25 autres tabernacles comportant des pièces d'avant 1800 est connue et documentée. En sculpture ancienne au Québec, c'est le corpus le plus important et le mieux protégé.

Par l'histoire de l'art, le lecteur apprend que les tabernacles les plus anciens, importés de la France, présentent une structure typique du pays d'origine au XVII^e siècle. Ainsi, la réserve eucharistique est déposée sur un gradin ; elle peut être flanquée ou non d'ailes en retrait. Cette organisation horizontale fut imitée pour quelques tabernacles conçus ici au XVII^e siècle. Vers la fin des années 1600, les sculpteurs conçoivent leurs œuvres en se basant sur des modèles d'édifices baroques qui se composent d'un soubassement, d'un bel étage et d'un couronnement orné. Selon les règles de cérémonie datant de 1703, le meuble doit être doré ou peint, et l'intérieur tapissé d'une étoffe et fermé à clé.

Puisque ces œuvres sont sculptées, les auteurs abordent, à l'aide de photographies en plan rapproché, les codes de l'iconographie façonnée en reliefs et en rondes-bosses : la porte de la réserve illustre un ciboire ou une

représentation du Christ, la partie centrale est réservée pour Dieu tandis que les ailes sont dédiées aux saints.

La restauration révèle l'importance des essences de bois et des techniques de production. Elle confirme que les meubles ont été modifiés au fil des années et qu'ils ont tous été redorés ou repeints. Les vastes églises du XIX^e siècle ont amené les sculpteurs à agrandir les tabernacles ou à modifier celui qui était en place pour l'équilibrer dans son espace. Souvent, on ajoutait un gradin pour élever le tabernacle. Enfin, le nombre accru de fidèles a obligé la production de vases sacrés plus grands et l'espace eucharistique fut à son tour agrandi.

Cette étude magistrale présente plus de 200 photographies, dont la majorité est en couleur et inédite. Elles permettent d'appréhender en entier les tabernacles et des détails révélant la richesse de la décoration. En annexe, les auteurs ont réuni en un répertoire photographique des tabernacles étudiés. Les historiens étudieront avec plaisir une carte générale – déployée sur 120 cm – présentant les paroisses et les missions le long du fleuve Saint-Laurent, de Rimouski à Côteau-des-Cèdres vers 1740. Le format, agréable pour la lecture, est néanmoins peu pratique pour ceux et celles qui voudraient partir à la découverte *in situ* de ces œuvres. Il en est de même pour le répertoire dont la consultation est difficile. Une version détachée aurait facilité la lecture.

Cette collaboration entre l'histoire de l'art et la restauration produit une étude originale, complète et exemplaire. C'est une contribution majeure à l'histoire de la sculpture québécoise d'origine et un ouvrage de référence essentiel pour les chercheurs et les amateurs d'art religieux ancien. Avec les auteurs, nous souhaitons l'élaboration d'une étude similaire pour les tabernacles du XIX^e siècle.

DIANE JOLY

Société québécoise d'ethnologie

C SERGO, JULIA. *La Gastronomie est-elle une marchandise culturelle comme une autre ? La gastronomie française à l'UNESCO : histoire et enjeux*. Chartres, Menu Fretin, 2016, 313 p. ISBN 9791096339037.

L'une des conséquences de la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel (PCI), adoptée par l'UNESCO en 2003, a été de faire de ce type de patrimoine un enjeu politique et économique sur les scènes nationales et internationale. Et c'est en envisageant cette Convention comme outil de gouvernance que l'historienne Julia Csergo, responsable scientifique de la candidature du « repas gastronomique des Français » à l'UNESCO,